



## DE VIVE VOIX 8.10

Janvier 2021

À qui de droit,

Je veux débiter en vous souhaitant une Bonne année 2021. On se la souhaite tous un peu meilleure, beaucoup moins chaotique et beaucoup plus douce que 2020.

En fait, je ne vous la souhaite que maintenant, car c'est ma première journée de vrai repos (sauf le 24 décembre) depuis le mois d'octobre et j'ai pu, enfin finir par remettre mes notes le 3 janvier et en ai discuté hier avec des étudiant-e-s.

Tout d'abord, je voulais vous dire que si je vous écris, c'est que j'ai de l'espoir, l'espoir que cette douceur soit aussi prodiguée aux profs qui se désolent pour faire la job dans un contexte tellement difficile. Un contexte où certaines vérifications, qu'on nous demande par ailleurs, sont carrément impossibles, un contexte où tout est plus ardu et complexe qu'en temps normal. C'est vrai pour tous, et c'est aussi vrai pour nous.

Je tenais à dire avant tout que je suis encore sous le choc de l'étonnement de quand J'ai rencontré un membre de la direction, alors que j'allais chercher un livre à la bibliothèque du collège. Qui m'a alors dit que rien n'était très différent concernant les abandons et l'admission à ce moment-là. Je me souviens de mon étonnement.

J'espère qu'il est devenu évident maintenant que, oui ce fut très différent des années passées. Et si les chiffres ne le disent pas (ce dont je suis loin d'être certaine), au moins le vécu le signale en lettres rouges.

Pour ma part, cela se traduit dans le fait que:

- 1) je n'ai pas, de mémoire, eu à aider, calmer, encourager autant de mes collègues que cette année
- 2) je n'ai pas, de mémoire, entendu dire des profs qu'ils sont en larmes et désespérés "publiquement" autant que cette année
- 3) je n'ai pas, de mémoire, eu de témoignages poignants de détresse de la part des étudiant-e-s qui m'ont poursuivi et m'ont fait ressentir une impuissance aussi forte que cette année (les services étaient là, mais je ne suis pas certaine que les personnes dans le besoin les connaissaient, qu'ils étaient dans une situation pour en bénéficier ou qu'ils suffisaient au volume)
- 4) je n'ai pas, de mémoire, remis mes notes aussi tard de toute ma carrière (je suis dans ma 30e année d'enseignement)
- 5) je n'ai jamais, de mémoire, eu des moyennes en dessous de 60% (mes deux groupes de première année sont de 50,94% et de 56,65%)
- 6) je n'ai jamais, de mémoire, eu un taux d'abandon (officiel et officieux (mes 0%-15%)) aussi haut. Même en 2012 qui, on se souviendra, avait été une année marquante.
- 7) dans mes groupes de première année du mardi j'ai 15 Échecs (dont 7 0% et 4 entre 4 et 5%) et dans celui du jeudi j'ai 14 Échecs (dont 2 0% et 5 entre 4 et 15%)
- 8) quand je fais les moyennes avec ceux qui sont restés jusqu'à la fin, évidemment, elle est bien supérieure.

Je tenais à partager cela, car je voudrais tellement que l'on reconnaisse vraiment à quel point cela a été difficile et à quel point il y a eu de la détresse AUSSI pour les enseignant-e-s et à quel point, malgré tout ce qu'on a tenté de mettre en place avec la meilleure bonne volonté du monde, nous sommes restés seul-e-s avec nos problèmes.

Certains éléments me semblent notables :

on nous a remplis des groupes (du moins dans ma discipline) à capacité (j'avais des groupes à 35-36-35-32 alors que j'avais une tâche à 80%)

et cela même si on savait que nous faisons :

- face à une session complètement différente et où le nombre d'inconnues étaient si grand que nous savions à l'avance qu'il faudrait ajuster/s'ajuster
- face à une session où, pour de nombreux-ses étudiant-e-s c'était la première expérience du cégep (et donc, en termes d'autonomie, ils devaient avoir BEAUCCOUP de soutien et comment faire ça au nombre???)
- face à une session où nous n'avions pas pu nous familiariser vraiment avec les plateformes, leur fonctionnement et surtout, notre capacité à aider nos étudiant-e-s (d'autant que quand ils essayaient d'avoir de l'aide, ils se sont souvent butés à un service débordé)
- face à une session où nous allions devoir devenir habiles avec la technologie, aide-techniciens malgré nous, capables de transformer notre expertise en version à distance
- face à une session où on nous avait fait miroiter que les étudiant-e-s auraient été familiarisés avec colnet, moodle, et Microsoft office (alors que dans les faits, j'ai dû accompagner plus de la moitié de mes étudiant-e-s là-dessus.).
- et, dans ce contexte, comme ce n'a pas été le cas, la session de 13 semaines s'est transformée en une session compressée....d'autant que certain-e-s nous "apparaissaient" plusieurs semaines après que nous ayons bûché pour commencer la session (contrairement à ce qu'on nous avait pourtant annoncé)

Mais j'ai espoir,  
espoir qu'on ne nous dise surtout pas que tout est bien allé,  
qu'il n'y a pas de grandes différences avec les années passées,  
que finalement, ce n'était pas si mal.

J'ai espoir que l'on reconnaisse à quel point le système a été impuissant à soutenir réellement ceux qui en avaient besoin  
et que finalement, les efforts herculéens déployés sont ce qui a, au bout du compte, fait que certain-e-s s'en sont tirés.

Et heureusement que les technicien-ne-s et les gens des différents services ont été là, du mieux qu'ils ont pu.

Ça n'enlève RIEN aux autres intervenant-e-s (qui ont aussi travaillé d'arrache-pied) de dire que ceux qui sont en première ligne se sont débrouillés et qu'ils ont fait le boulot malgré que le système n'était pas prêt.

Il est vrai que nous avons appris des choses. Que nous avons développé des trucs qui seront toujours utiles éventuellement.

Mais il importe de souligner le prix qui a été payé par nombreux d'entre nous.

La session d'hiver commence et nous sommes nombreux-ses à être déjà épuisé-e-s, physiquement et nerveusement. Certain-e-s ont déjà « peur » devant ce qui les attend ou peur de ne pas y arriver. Cela devrait donner à réfléchir.

Nous n'avons pas senti de soutien quand on nous a annoncé que finalement, les étudiant-e-s ne pouvaient être obligé-e-s de participer aux rencontres des semaines de "transition" (perdues pour beaucoup de disciplines finalement, car les étudiant-e-s ne s'en sont pas servi pour faire la transition techno d'une manière égale, ce qui fait que nous avons dû reprendre avec tous!) ni responsable-s d'ouvrir leur-s caméra-s lors des rencontres virtuelles, etc.

Nous nous sommes senti-e-s impuissant-e-s devant la détresse de certain-e-s de nos étudiant-e-s et de voir certain-e-s étudiant-e-s nous filer entre les doigts et échouer.

Je suis vraiment désolée de commencer l'année comme ça, mais j'ai été vraiment époustouflée quand on nous a dit que pour se remettre et se "ressourcer" on pourrait suivre des cours à l'Université? Je suis franchement soufflée...et je ne peux que faire le constat qu'il faut ne pas comprendre ce que nous avons vécu pour nous offrir cela.

Quand on apprend comment les choses se passeront à travers des messages qui s'adressent aux étudiant-e-s, on ne peut pas sentir que la direction comprend notre situation; quand on reçoit un message du DG qui nous dit que, "enfin la session est finie", alors que les profs sont en plein dans un rush de correction (et qu'on sait qu'on y passera tout le temps des fêtes); quand on nous annonce qu'il y aura une formation et des discussions pour "diminuer l'éparpillement technopédagogique", alors que nous avons dû faire des choix en hâte, en fonction de ce que nous nous sentions capables d'apprendre en quelques semaines... c'est triste à dire, mais ça peut être insultant, même si ce n'est pas le but visé.

Mais j'ai espoir,

espoir que cette année nous ramènera à un moment donné, un semblant de "normal" et qu'entre temps on tentera de mieux reconnaître ce que ça veut vraiment dire, AUSSI pour les profs, cette situation que personne n'a souhaitée.

Christiane Carrère

Professeure d'anthropologie